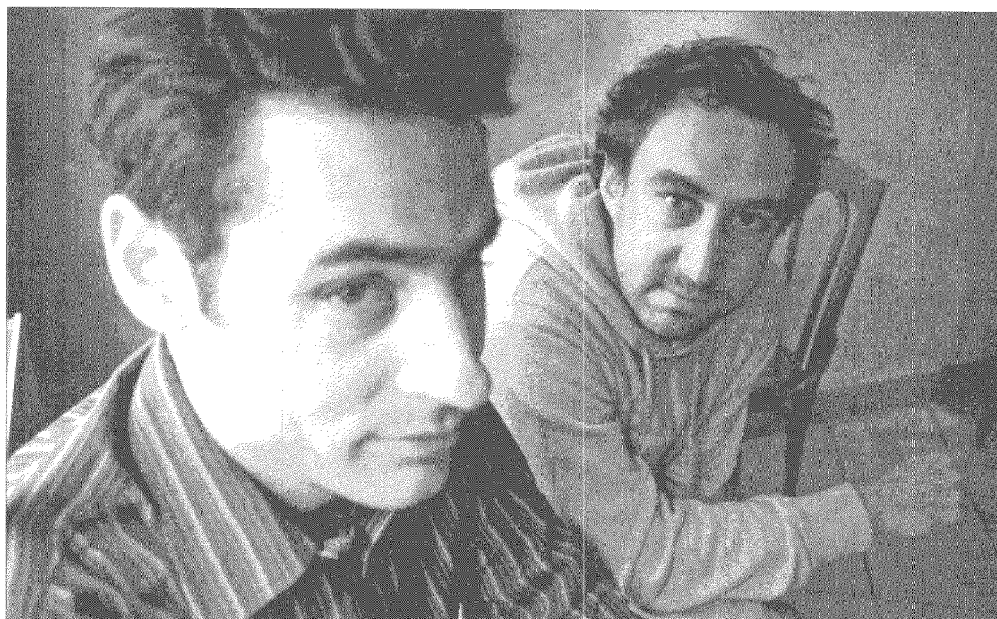


Au cœur d'une bande de jeunes à Geisendorf



David Rihs (producteur) et Frédéric Baillif (réalisateur). Le film *La bande du parc Geisendorf* est projeté dès aujourd'hui au Cinéma Rialto. (STEEVE IUNCKER-GOMEZ)

RIALTO

Un film pour amener un autre regard sur les jeunes.

LAURENCE BÉZAGUET

«Je ne pourrais pas quitter mon quartier, mon enfance, mon terrain de jeu.» Ce témoignage plante, à lui seul, le décor du film *La bande du parc Geisendorf*, projeté dès aujourd'hui au Cinéma Rialto. «Le sentiment d'appartenance à une bande, à un quartier peut être très fort. Il peut devenir destructeur et facteur d'exclusion», constate Frédéric Baillif, réalisateur du film. Un film qui a reçu

le Prix du documentaire suisse 2006 au Festival Visions du Réel de Nyon et qui a déjà passablement fait parler de lui.

«Il faut du temps pour trouver un distributeur. Nous en avons profité pour faire vivre ce film», commentent Frédéric Baillif et David Rihs, l'un des producteurs avec Jean-Marc Fröhle. Ce n'était pas le but initial, mais il est devenu un outil pédagogique en faisant le tour des maisons de quartiers.

Demain, peut-être, celui des écoles. «J'ai d'abord travaillé deux ans en tant qu'éducateur avec des jeunes de Geisendorf, en faisant du lien social, explique Frédéric Baillif. Puis, j'ai pris conscience qu'avec ma caméra je peux faire partager mon expérience et permettre au spectateur de dépasser ses

peurs. Comme moi!» Le mérite du réalisateur, selon David Rihs, c'est d'avoir brisé un mur entre jeunes et adultes: «Il s'agit d'aider ces deux populations à s'intéresser l'une à l'autre. Sans prétendre donner de réponse sur la délinquance juvénile.»

Depuis longtemps, le parc Geisendorf a mauvaise réputation. Des jeunes du quartier semblent traîner là sans autre but que d'importuner les passants. Ils ont formé une bande. Leur journée se passe à boire (ça «binche» beaucoup) et à fumer. Et cela dès le petit-déjeuner... alors qu'ils viennent de rentrer d'une soirée, complètement «foncés» (défoncés)!

Comme un gang

Cette bande a même été considérée comme un gang quand

la violence faisait partie de la réalité quotidienne du parc. «J'ai cassé deux rétros, je dis pas que c'est pas grave...», admet l'un des quatre acteurs principaux. Les dérapages dépassent parfois l'imaginable, le tolérable. C'est le cas quand ces jeunes désœuvrés racontent avoir «tabassé des pédés cachés

dans les buissons». Des frasques homophobes qui glacent. «Ce film, c'est un encouragement à l'empathie qui glorifie la racaille», déplore un père de famille. Pas question de transformer ces jeunes gens en héros, contestent Frédéric Baillif et David Rihs: «La seule chose que nous souhaitons glorifier, c'est le potentiel qui se cache derrière ces jeunes. Sans s'interdire d'évoquer certaines choses.» On sort ainsi du film en se disant

que la roue va peut-être tourner et qu'ils peuvent s'en sortir. Cet espoir passe par un boulot, un sport ou une copine. Pas toujours. «Ça peut finir mal, en prison, sur une chaise roulante à vie, mort», conclut un protagoniste.